



Septembre 2017

## LES INFOS de QUESNOY et son HISTOIRE

n° 6

### C'EST REPARTI...

La période d'été a ralenti notre activité, sans toutefois l'interrompre. Ainsi se sont préparées les manifestations d'octobre, qui sont rappelées ci-dessous. Ainsi certains quesnoysiens "de toujours" ont dû au privilège de l'âge de se voir interviewer sur leurs souvenirs de la 2ème Guerre Mondiale, car nous collectons actuellement de nombreuses informations sur ce thème. Bien sûr, la 1ère Guerre Mondiale, qui remonte juste à 100 ans, et qui a tellement marqué Quesnoy, n'est pas oubliée. Alors, aidez-nous par vos documents, vos souvenirs, votre participation, à faire progresser notre connaissance du passé. C'est souvent une bonne base pour préparer l'avenir.

### A NOTER

Vous êtes cordialement invités à la conférence de **Roger LEFEBVRE**

**L'AMÉNAGEMENT DES ABORDS DE LA DEÛLE DES ANNÉES 80 À NOS JOURS  
- QUESNOY RETROUVE SA RIVIÈRE**

**Jeudi 12 octobre à 18H30 salle Festi'Val**

**Elle sera accompagnée d'une EXPOSITION les 14 et 15 octobre de 10 à 12 H et de 14 à 18 H sur l'aménagement des abords de la Deûle, mais depuis le Moyen Âge.**



Ces manifestations sont gratuites.

**Notre site [quesnoyhistoire.fr](http://quesnoyhistoire.fr) permet d'accéder**

- aux bulletins déjà parus
- à des articles sur l'histoire de Quesnoy en 1914-18, sur l'évolution de la Deûle au cours des siècles, etc.
- à des reportages sur les chapelles qui jalonnent nos chemins
- à de nombreuses photos du Quesnoy ancien
- à des liens vers les sites d'autres associations de la région.

# LE CHÂTEAU VAN ROBAEYS

## D'une maison bourgeoise à un centre d'animation communale

Le centre socio-culturel aménagé dans le Château Van Robaeys » est, depuis plusieurs décennies, un pôle de la vie communale. Avec l'usine de la rue de Warneton, il constitue un élément emblématique de la saga de la famille Van Robaeys à Quesnoy.

### L'IMPLANTATION DES VAN ROBAEYS A QUESNOY

Avant la 1ère guerre mondiale, les frères Van Robaeys étaient cultivateurs à BOEZINGE, dans la région d'Ypres. La famille de Constant Van Robaeys est venue en France poussée par l'invasion allemande de la Belgique en 1914 et ainsi échapper à la fureur des combats. Ils sont arrivés à Killem, en Flandre française et ont travaillé dans les fermes. La famille de Constant comprenait 6 enfants dont Camille qui s'installera, plus tard, à Quesnoy.

En 1917, 2 des enfants, Julien et Gaston, ont commencé à travailler le lin. Le père, Constant, étant décédé en février 1918, à la fin de la guerre 1914-18, Camille, Julien et Gaston décident de rester à Killem, leur ferme en Belgique ayant été détruite. En 1919, ils se lancent alors dans le travail du lin. Ils achètent une maison et créent un petit teillage. En 1928, ils créent une nouvelle unité à Killem. La S.A.R.L., créée en 1928, ne cesse de se développer. En 1934, l'usine travaille en 2 équipes. La société travaille le lin venu de la Flandre, de la Normandie.

L'expansion explique l'engagement dans un 2ème site, celui de Quesnoy-sur-Deûle. Ils ont l'opportunité d'acheter une usine créée, rue de Warneton, par un groupe de filateurs-tisseurs, mais en difficulté. En 1938, l'usine est vendue « à la bougie ». Les frères Van Robaeys l'acquièrent. Leur idée est alors de tout regrouper à Quesnoy et de quitter Killem, jugé trop à l'écart. Quesnoy présente en effet plusieurs avantages : la proximité du canal de la Deûle, de la voie ferrée et des filatures de la région Lille-Roubaix-Tourcoing.

Lors de la 2ème guerre mondiale, l'activité est ralentie et les projets sont gelés. Mais dès 1946, l'entreprise repart et poursuit son expansion. A la fin de la guerre, la société employait 450 personnes : 300 à Killem et 150 à Quesnoy. Avec les marchés offerts par la reconstruction, les guerres coloniales, finalement la société décide de conserver les 2 usines. C'est alors qu'un partage de responsabilités se fait entre les 3 frères : Julien et Gaston dirigent l'unité de Killem et s'y installent. Camille dirige l'usine de Quesnoy et achète plusieurs maisons dont une située au 10 de la rue Mermoz, une autre, impasse du cimetière et « le château », rue Foch, qui devient sa résidence. La photo ci-dessous nous la montre.



Il l'achète à M. Léon GHESTEM, célibataire, industriel, lui-même ayant pu édifier cette demeure avec ses droits aux dommages de guerre, après la grande guerre. Léon est l'héritier de la famille de M. et Mme Auguste VANDERMERSCH – GHESTEM.

### **LA VENTE DU « CHATEAU » A LA COMMUNE**

L'usine Van Robaeys poursuit son activité à Quesnoy, construit des hangars de stockage pour le lin. Les camions rouges, hautement chargés de fibres de lin, amènent la matière pour l'usine, en traversant la ville. Mais le siège de la société est à Killem et c'est surtout son usine qui bénéficie des investissements de modernisation et de conquête de nouveaux marchés géographiques mais aussi d'utilisation nouvelle du lin. L'usine de Quesnoy devient secondaire.

Rachel VAN ROBAEYS – THULLIEZ décède le 5 janvier 1976 et Camille VAN ROBAEYS, le 4 octobre 1979. Le « château » est inoccupé. Leur fille, épouse D'ARRAS, habite rue Mermoz. C'est son fils (petit-fils donc de Camille) Jean-Pierre D'ARRAS qui deviendra président-directeur-général de la société en 1987.

Les enfants de Camille, après son décès, décident de vendre la propriété de la rue Foch. Dès 1982, la commune qui souhaite développer un lieu d'accueil pour les activités associatives et culturelles communales, s'intéresse à cette maison de maître implantée sur 6654 m<sup>2</sup> d'un parc allant jusqu'à la Deûle, comprenant le "chemin sans issue" qui deviendra "l'allée des Étreindelles". Mais l'estimation des Domaines est jugée trop faible par la famille qui recherche un autre acquéreur. C'est alors que le Conseil municipal, présidé par Jacques GRAVE, maire, décide, dans sa séance du 23 février 1983, de recourir à la déclaration d'utilité publique. Après enquête publique recueillant l'avis favorable du commissaire-enquêteur, le Préfet déclare l'utilité publique le 29 décembre 1983 ; le Conseil municipal ayant délibéré entre temps pour décider l'acquisition le 18 mai 1983. La cession à la commune est actée le 28 janvier 1984 pour 1.300.000 F comprenant l'indemnité de réemploi.

Pour cette transaction, la société, avec l'accord de la commune, a décidé de conserver une petite parcelle de 103 m<sup>2</sup> en front à rue afin de l'adjoindre à la maison qu'elle possède toujours et qui jouxte le « château ». Cette parcelle fut finalement vendue à la commune, suite à une délibération du Conseil municipal du 18 décembre 1985, vente actée le 26 avril 1986 pour 40.000 F. Cela donnait une homogénéité à l'avant du Centre socio-culturel.

### **LA TRANSFORMATION DU CHATEAU EN CENTRE SOCIO-CULTUREL**

La commune et l'architecte M. DESTAILLEUR travaillent alors à l'aménagement de la demeure. Le projet comprend l'aménagement d'une salle de répétition pour la philharmonie jusqu'alors hébergée dans la salle annexe d'un café, « l'hôtel du cercle », rue Belle-Croix. Les grandes salles du rez-de-chaussée et du 1er étage, ainsi que les pièces annexes sont utilisées par les 2 écoles municipales de musique et de coupe et couture, le foyer des aînés, les activités et réunions des associations locales. Une extension est construite côté allée des Etreindelles, afin d'héberger la Protection Maternelle et Infantile. Le permis de construire est signé le 14 avril 1984.

La réhabilitation – transformation est toujours plus coûteuse que prévue. L'avant projet sommaire estimait les travaux à 2,5 MF s'ajoutant aux 1,3 MF de l'acquisition, soit 3,8 MF. Le coût final fut de 4.363.631 F avec une subvention de 43.234 F du Conseil général pour la PMI. Ce fut donc une lourde charge pour la commune avec un impact fiscal. Mais le Centre socio-culturel est né et est mis en service fin 1984. Le parc, avec ses grands arbres, est clôturé et ouvert au public de 8H à 19 H.

Cet article a été rédigé à partir de documents des archives municipales et de renseignements fournis par la famille Van Robaeys que nous remercions de sa coopération.

# Il y a 100 ans, que se passait-il (3ème suite)?

## Dans le monde

L'événement majeur retenu par les historiens au second semestre 1917 est la seconde révolution russe (25 octobre en Russie, 7 novembre dans notre calendrier) qui renverse le gouvernement provisoire issu de la première révolution et donne le pouvoir aux bolcheviks menés par Lénine. Ils ont promis de mettre fin à la guerre, ce qui entraîne l'effondrement du front oriental, face à l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, dès la fin de l'année.

Sur le front tenu par l'armée française, il n'y a que des offensives locales; les Britanniques pour leur part, non loin de chez nous, se lancent dans une grande bataille, connue comme bataille de Passchendaele, qui n'aura guère plus de résultats que celle de Messines -qui a accéléré la dévastation de Quesnoy- au printemps. Sur tout le front ouest, les Américains désormais à nos côtés arrivent mais ne sont pas encore opérationnels.

Par ailleurs, l'empire ottoman allié des Allemands se fait grignoter par le sud-est : après Bagdad au printemps, les Anglais prennent Aqaba en juillet et Jérusalem en décembre. Les conséquences ne s'en feront vraiment sentir qu'en 1918.

## A Quesnoy

La ville vidée de ses habitants est désormais 100% allemande, et si nous en avons quelques traces c'est grâce à des photos prises par les soldats allemands. Ils n'y cantonnent plus guère, la trouvant trop exposée. Leur commandement s'installe à Wambrechies. Il semble qu'ils incendient certains édifices, avant de trouver plus judicieux de piller tout ce qu'ils peuvent récupérer. L'abandon des maisons et les bombardements font le reste. La ville endommagée du printemps 1917 devient un champ de ruines, ce qu'illustrent les clichés ci-dessous, issus du fonds Lebrun.



Quesnoy-sur-Deûle, la garde du pont et Quesnoy en ruine : carte postale. 1917.

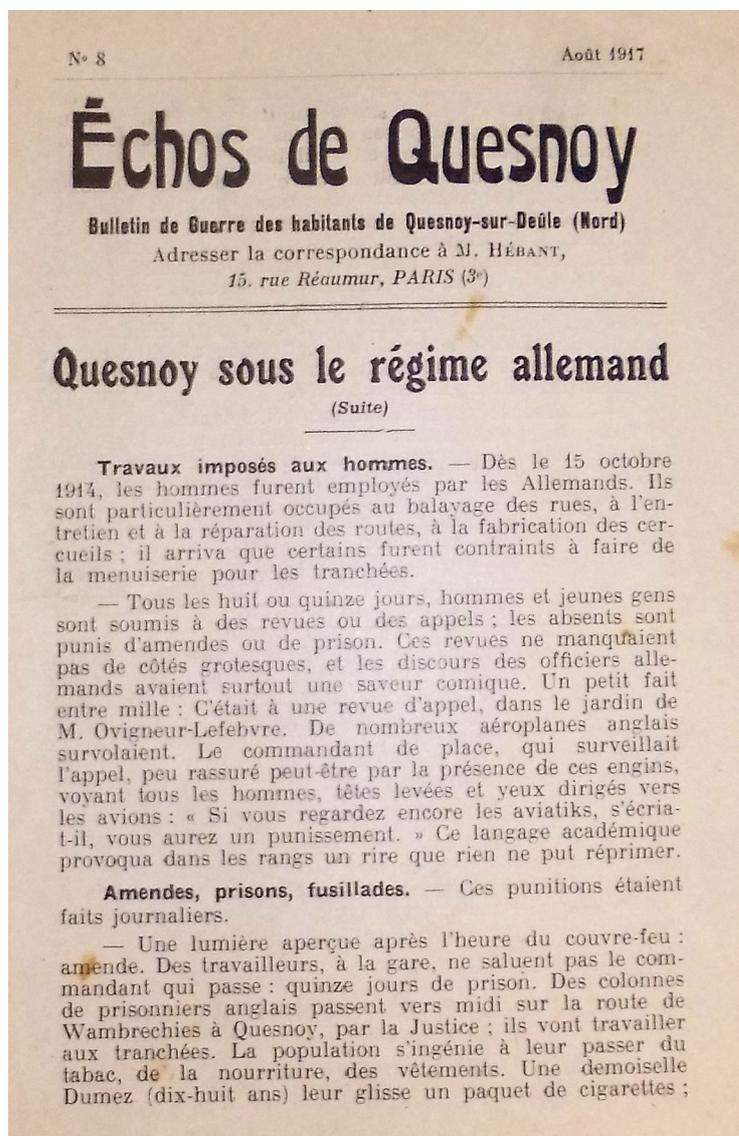


Quesnoy-sur-Deûle, carrefour rue de la gare, rue d'Ypres après l'incendie. 1917

Si Quesnoy se meurt, les Quesnoysiens continuent de vivre ou de survivre... ailleurs. Ils sont dispersés, dans diverses localités du Nord voire de Belgique occupés ou rapatriés dans la France non occupée, où ils sont parvenus via un long périple ferroviaire sous l'égide de la Croix-Rouge, contournant les 700 km du front ouest. Ils sont alors répartis, suivant les possibilités ou suivant leurs relations, dans divers lieux.

Certains de ces exilés vont rédiger, imprimer et diffuser un bulletin, les "Échos de Quesnoy", dont le rédacteur en chef, M. Hébant, vit à Paris. Il y en aura une vingtaine de numéros, que nous ne possédons malheureusement pas tous. Le premier est daté de janvier 1917, avant donc l'évacuation générale, mais nous savons que les départs avaient commencé bien avant. Ce bulletin contient des nouvelles de Quesnoy, vieilles parfois de plusieurs mois, des listes de

rapatriés avec si possible leur adresse provisoire, de morts, de prisonniers, de militaires cités à l'ordre des armées. D'inspiration catholique, il est sensible à la vie paroissiale. Il complète ses informations par des blagues souvent basées sur des jeux de mots, et des textes patoisants. D'après son rédacteur en chef, son tirage atteint 500 exemplaires, ce qui semble considérable par rapport au public concerné.



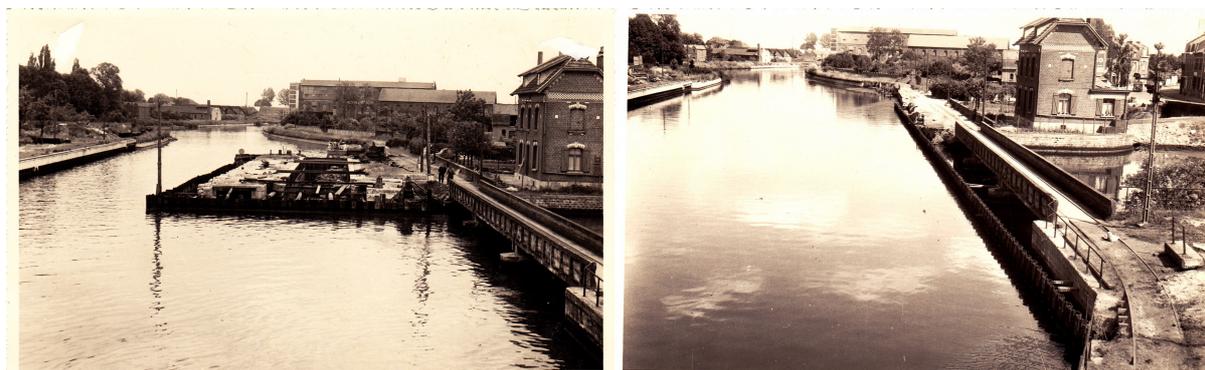
Ce bulletin ne doit pas être confondu avec le Journal des réfugiés du Nord, bi-hebdomadaire, plus général comme son titre l'indique, où on trouve parfois aussi des informations sur les militaires ou les rapatriés quesnoysiens.

Par ailleurs, pour ceux qui subissent toujours l'occupation, il reste un semblant d'administration communale. Le brasseur Bruneau, adjoint faisant fonction de maire, et M. Pasquesoone, pour le Comité de ravitaillement, essaient de représenter la communauté dispersée, en premier lieu vis à vis des occupants. Il faut malheureusement signaler que, suite au pillage, juste avant l'évacuation générale, d'une cave à vins découverte par des soldats allemands, ceux-ci, éméchés, ont dans la foulée pillé le local voisin servant au stockage du ravitaillement. Or ce ravitaillement concernait la population de Quesnoy mais aussi celle de Deûlémont. D'où pendant l'été et l'automne 1917 une série de courriers avec la préfecture et les responsables régionaux du

ravitaillement: échanges assez cocasses mais en même temps un peu glauques, sur fond d'insinuations, entre les édiles des 2 communes, alors qu'elles sont toutes 2 évacuées, sur la responsabilité éventuelle de Quesnoy et donc l'indemnisation de Deûlémont pour les pertes enregistrées.

## L'écluse de Quesnoy: soyons précis

Un lecteur attentif a remarqué que dans notre n° 5, sous le titre 1994 - L'ABAISSMENT DU NIVEAU DE LA DEÛLE..., il était indiqué que l'écluse actuelle avait remplacé celle située près du pont. Or, nous a-t-il fait remarquer, celle-ci avait déjà disparu lors de la construction de l'écluse actuelle. Une recherche dans les documents anciens a permis de retracer plus précisément la chronologie des événements. 2 photos prises par Voies Navigables de France, le 26 mai 1961 et le 22 juin 1962 respectivement, montrent la disparition de cette écluse centrale qui constituait un symbole de l'ancien Quesnoy. Il reste la maison de l'éclusier, toujours connue des Quesnoysiens sous cette appellation, même si de nouveaux logements de fonction ont été bâtis à côté de la nouvelle écluse.



avec nos remerciements à M. Delezenne (VNF) pour ces clichés

Le dénivelé géré par l'ancienne écluse fut absorbé par l'écluse de Wambrechies, comme plus tard l'écluse que nous connaissons absorbera le dénivelé jusque là assuré par l'écluse de Deûlémont, d'où l'abaissement du niveau de la Deûle à Quesnoy en 1994.

---

Nous sommes toujours intéressés par les objets, photos et documents anciens que vous détenez. Dans une ville détruite en 1914-18, ce patrimoine est relativement rare. Si, faute de bénévoles, nous ne pouvons tout exploiter rapidement, la photographie, la numérisation et l'archivage permettent de rendre plus accessibles ces témoins du passé et de contribuer ainsi à la préservation de la mémoire.

Nous remercions à ce propos Mme Ginette Devroue qui nous a communiqué d'intéressants documents concernant la 2ème Guerre Mondiale.

---

**M, Mme**

**Prénom**

**adresse**

**mel**

**adhère à Quesnoy et son Histoire (cotisation annuelle 10 euros)**

Coupon à retourner à Quesnoy et son Histoire – mairie de 59890 Quesnoy sur Deûle